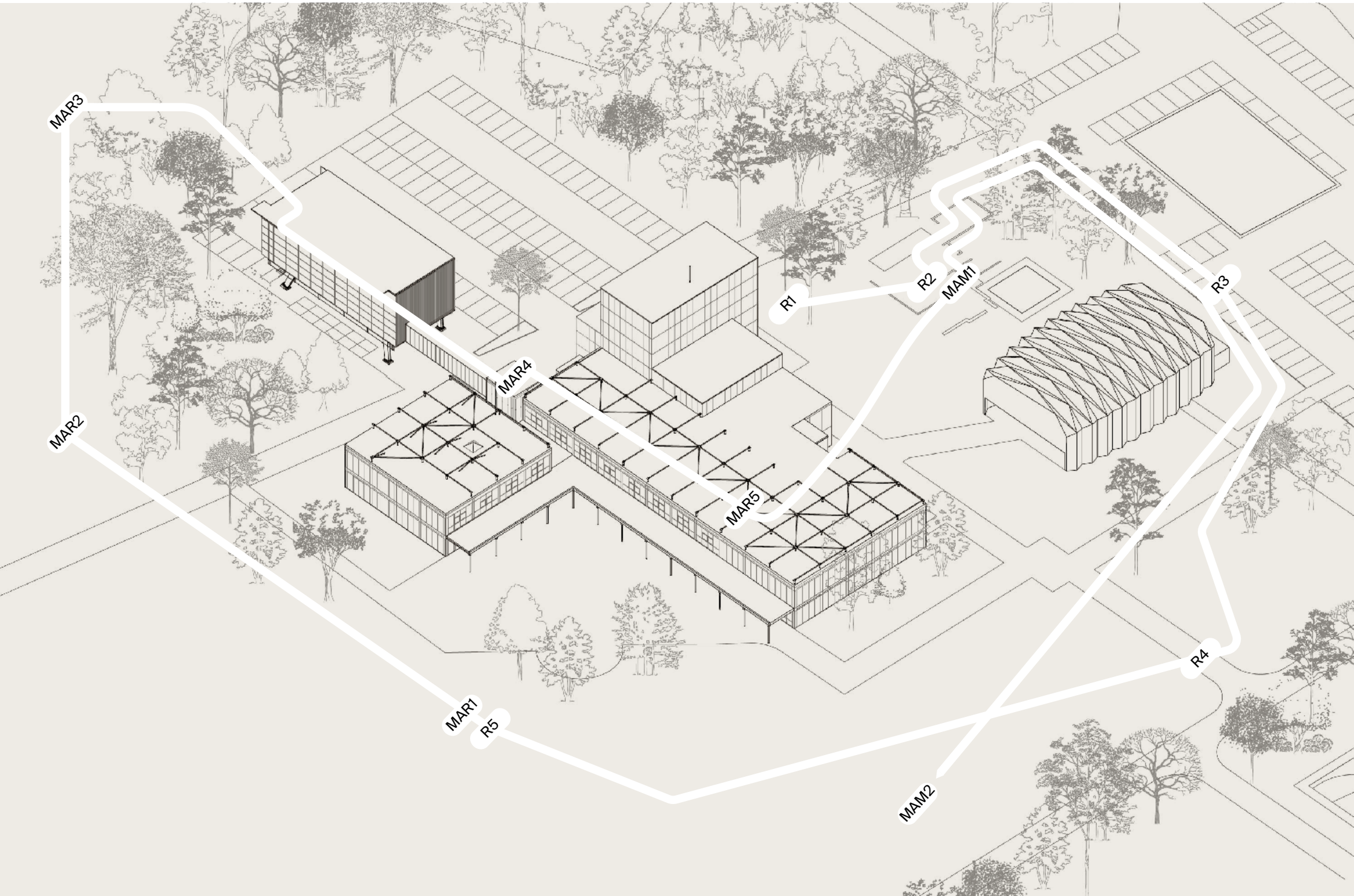
# *Visites*



INDEX 3

CONTEXTE
Une création collective 4
Conception du parcours Spinoza 5
La Marmite et le Groupe Spinoza 6

VISITES
Robiel 9
Maria 15
Mamady 21
Générique 26

UN MOT DE
Jean-Daniel Piguet, artiste associé 29
L'équipe de Palabres 31

REMERCIEMENTS 32



Le présent carnet retrace les visites performées qui se sont déroulées le samedi 16 juin 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre de la présentation de la création partagée du Groupe Spinoza de l'association La Marmite.

Trois guides, vivant à Lausanne, mais aux histoires venues d'Amazonie, de Guinée et d'Érythrée se sont succédés pour proposer trois visites à une vingtaine de personnes, trois façons d'aller à la rencontre du théâtre et de ses alentours mais aussi de nous-mêmes.

Ces visites ont été conçues et réalisées par les participant·e·s du Groupe Spinoza, accompagné·e·s par le metteur en scène Jean-Daniel Piguet. Cette création collective achève un parcours culturel de plusieurs mois sur la thématique de l'esthétique et de l'éthique de l'attention.

La Marmite :
Parcours Spinoza

Conception, production :
Mathieu Menghini
Julie Decarroux-Dougoud

Coproduction :
Théâtre Vidy-Lausanne

Artiste associé :
Jean-Daniel Piguet

Médiation culturelle :
Florence Savioz
Service de médiation culturelle
du Théâtre Vidy-Lausanne

Responsables de l'association Palabres :
Sophie Grangier
Valentine Archinard
Carole Guignet

Groupe Spinoza :
Maria, Mamady, Robiel, Khadar, Henok, Prageeth, Fernando, Alessandra, Emmanuella, Florence, Michaere, Jocelyne, Bertrand



La Marmite est une association qui propose des parcours artistiques gratuits, pluridisciplinaires, sensibles et intellectuels à des groupes sociaux réunissant des personnes d'âges et d'horizons divers. Le Théâtre Vidy-Lausanne s'est associé en 2018 à cette initiative pour coproduire le premier parcours de La Marmite dans le canton de Vaud.

Le Groupe Spinoza, qui a suivi ce premier parcours vaudois, a été constitué en partenariat avec l'association Palabres. Cette dernière a pour mission de promouvoir les liens sociaux et de favoriser la qualité de vie des personnes migrantes en renforçant leur pouvoir d'agir à travers une approche communautaire et participative. Palabres a développé différentes activités visant la promotion de ces liens sociaux : espaces d'accueil, ateliers de français orientés sur les besoins de la vie quotidienne, espaces de parole, orientation et information, encadrement pour des projets collectifs, ciné-club et activités socioculturelles et sportives.

De janvier à juin 2018, les participant·e·s du Groupe Spinoza, encadré·e·s par deux médiatrices culturelles et suivi·e·s par le metteur en scène Jean-Daniel Piguet, artiste associé du parcours, ont pris part à plusieurs rendez-vous pour questionner l'esthétique et l'éthique de l'attention :

- Une visite de l'exposition d'Ai Weiwei, *D'ailleurs c'est toujours les autres*, au Musée cantonal des Beaux-Arts ;
- Une sortie au Théâtre Vidy-Lausanne pour voir *Cargo Congo-Lausanne* de Stefan Kaegi/Rimini Protokoll ;
- Une projection à la Cinémathèque de *Rashômon* d'Akira Kurosawa ;
- Une rencontre avec le philosophe Yves Citton au Théâtre Vidy-Lausanne.

# *Robiel*

R1 Présentation, sur la plateforme extérieure devant la sortie de secours de la salle Charles Apothéloz

Bonjour. Je m'appelle Robiel, j'ai 31 ans. Je suis en Suisse depuis un an et un mois. Je viens d'Érythrée. Je suis ravi d'être avec vous aujourd'hui. Je vais pouvoir améliorer mon français.
Il y a un an, je connaissais seulement 7 mots :
Bonjour
Coup d'état
Laisser-faire
Cul-de-sac
Déjà-vu
Peau d'orange
Merci
Maintenant je connais plusieurs centaines de mots. Mais parler devant vous aujourd'hui, c'est un défi pour moi, que je suis content de relever.
Ensemble, nous allons faire un circuit. Comme un circuit de neurones, dans notre cerveau, qui connecte les informations entre elles. Vous êtes sûrement déjà venus à Vidy et vous avez gardé en vous certaines images, certains souvenirs de ce théâtre.
Chaque seconde, nous recevons des centaines d'informations sensorielles : on voit, on écoute, on sent, on goûte énormément de choses. Qu'est-ce qui retient notre attention ? Et qu'est-ce qui reste ?
Vous êtes prêts pour notre circuit ? Je vais vous demander de me suivre en silence, d'être très attentifs à ce qui se passe autour de vous et de bien rester en groupe.
C'est parti.

R2 Assis sur les marches, devant la place de jeux pour enfants

Quand je regarde ce théâtre, je me souviens de la première fois que j'ai fait du théâtre : c'était en Érythrée, j'avais 12 ans. Mon professeur d'anglais avait choisi trois étudiants qui étaient forts en anglais. Il a écrit une pièce et nous a donné notre rôle. Moi j'ai joué le rôle d'un patient et mon ami, le rôle d'un médecin. La pièce a été diffusée à la télévision, dans un programme pour enfants. J'étais fier de moi ! Je pensais être le plus grand acteur du monde. Aujourd'hui, je me rends compte qu'être acteur, c'est un peu plus compliqué que je ne le pensais à l'époque. Bref.

Quand je regarde plus en détail ce bâtiment, je vois
(pointant du doigt)
les taches, là, sur le mur de la porte – vous voyez ? – qui me font penser à la maison de mon enfance. Ma maison était tout près du dernier arrêt de bus. Les murs étaient jaunes, et il y avait des lignes marrons en haut et en bas. La porte était verte, un peu foncée, comme les herbes sous l'escalier. Mais surtout, il y avait aussi ces taches sur les murs, à cause des gens qui s'y appuyaient. Et de l'intérieur de ma maison, on pouvait entendre les discussions des personnes qui attendaient le bus, parce qu'elles étaient tout près, et ne savaient pas qu'on habitait là. Quand j'étais enfant j'aimais bien les écouter.

## R3 Accoudé à la barrière devant le restaurant le Chalet des Bains

Regarder des gens qui mangent au restaurant, qui jouent au ping-pong, qui fument une cigarette, qui discutent et qui boivent un verre ça peut être passionnant…
« Il suffit de regarder une chose pour qu'elle soit intéressante ». C'est pas moi qui le dit, c'est Flaubert.
Et Yves Citton, qu'on a rencontré pendant notre parcours Palabres/Marmite, il le dit à sa manière : « L'essence de l'attention consiste à accroître notre capacité à remarquer ce qu'il y a de remarquable dans ce que nous avons sous les yeux. »

## R4 Le terrain de basket et la croisée des chemins

En Italie, j'étais dans un camp qui s'appelle Mineo – un grand camp en Sicile où il y a plusieurs milliers de migrants qui viennent d'un peu partout, de plusieurs pays d'Asie et d'Afrique.
On ne sait pas combien de temps on va rester. On peut rester pendant plus d'une année ou six mois – ce n'est pas nous qui décidons, ce sont les autorités italiennes ou celles des autres pays européens. Pendant ce temps, tu peux faire ce que tu veux. Moi j'ai appris la langue italienne et j'ai joué au basket.
(montrant du doigt)
Les terrains sont quasiment identiques à ceux-là. Ils sont juste un peu plus vieux, parce qu'ils ont été construits il y a longtemps : avant, le camp était une base militaire américaine. Et contrairement à ici, les paniers sont noirs. Il y a des filets en chaîne de fer, usés par le temps.



Je me rappelle avec plaisir des parties de basket, ça nous faisait oublier le fait qu'on était dans un camp. Malgré cela, le sentiment qu'on a, c'est le sentiment d'incertitude. Rester dans un camp en Italie, c'est un peu comme être à la croisée des chemins. On ne sait pas quel chemin on va prendre, dans les prochains jours, semaines, pour la vie.

## R5 Le lac

La première fois que je suis arrivé en Suisse, c'était à Zurich. J'ai pris l'avion, j'étais convoqué ici avec d'autres Érythréens qui étaient en Italie avec moi. On a pris l'avion à Rome. C'était la première fois que je prenais l'avion : de Rome à Zurich. Vous pouvez imaginer ? Je viens d'un autre continent, et c'était la première fois.
En Italie, ils te demandent de choisir un pays, mais ça ne marche pas en général. Moi j'ai choisi la Norvège, mais par hasard, ils m'ont dit : « Toi tu vas en Suisse. » Quand je suis arrivé ici, j'étais pas sûr de la façon dont les choses allaient se passer.
Ma première impression était super. Vraiment super. La façon dont on était accueillis. Ça m'a donné l'impression d'un pays parfait. Les premiers jours.
(regardant le lac)
Et ça c'est important. Ça c'est important, d'avoir une impression. Même si des choses qui ne sont pas très bien arrivent plus tard. La première impression ça reste, n'est-ce pas ?
(Temps. Robiel fait circuler son téléphone portable pour montrer une photographie.)
C'est un ami qui l'a partagée sur Facebook il y a quelques semaines… Ça, c'est la plage d'Assab en Érythrée. Et la plage devant nous, elle me fait penser à ça. Assab, c'est la dernière ville dans laquelle j'ai habité avant de quitter mon pays. Je travaillais à l'hôpital qui est près de la mer. Et le soir après le travail, souvent on allait à cette plage et on nageait vers le large. On se disait : « Allons-y au Yémen ! » En fait, on rigolait parce que c'est la guerre au Yémen.
En fait, il faut vraiment en rire, sinon c'est trop dur. Mais malgré ces conditions difficiles, la sensation qui me reste quand je regarde le lac, c'est cette sensation de liberté pendant qu'on nageait.

MAR1 Présentation, sur la pelouse entre le théâtre et le lac

Bonjour !
Je m'appelle Maria Chouchou et aujourd'hui c'est mon anniversaire !
J'ai 3000 ans !
Sur ma carte d'identité, c'est écrit que je suis née le 16 juin 1972. Pourtant, je ne peux pas avoir 46 ans, n'est-ce pas ?
Je sais que dans mes documents d'identité quelqu'un s'est trompé. Depuis mon enfance, je fête mon anniversaire un mois plus tard. Et la dernière fois que je suis rentrée chez moi, au Brésil, en 2016, ma mère m'a annoncé qu'en réalité, j'étais née deux ans plus tard. Vous pouvez imaginer mon étonnement !
Alors, en réalité, je ne connais pas mon âge. Mais officiellement, aujourd'hui c'est mon anniversaire.
A présent, j'aimerais vous demander d'être avec moi, ici et maintenant, avec vos sens en éveil. Pour la suite de ce parcours, j'aimerais que vous portiez une attention particulière aux couleurs qui vous entourent. Quelles sont celles qui vous attirent le plus ? Vous êtes prêts ?
C'est parti !

MAR2 Sur la colline en direction des Pyramides de Vidy. Sa fille attend au loin, assise seule dans l'herbe.

Je suis arrivée en Suisse il y a vingt ans. C'était une journée de printemps, aux environs du 7 mai 1998. Moi et ma petite équipe : ma fille que j'aime à la folie et mon mari de l'époque – parce que je suis une femme divorcée. J'adore dire ça : « Je suis une femme divorcée », c'est une façon de rigoler de ma condition de mariée ratée.
Je suis descendue de l'avion à Zurich, puis on a fait le trajet en voiture jusqu'à Puidoux, dans le Lavaux. Le jaune des champs de colza tout au long de l'autoroute me sautait aux yeux, et je m'émerveillais. La sensation de froid m'est venue plus tard. D'abord j'étais impressionnée par les couleurs, les formes et le soin porté au paysage – tout bien organisé, tout bien cadré. Cette année-là, l'été fut magnifique. En mai, il n'y avait plus du tout de neige sur le Grand Mont ou les Cornettes de Bise.
(Elle discute en portuguais, de loin, avec sa fille.)
Je suis venue en Suisse pour elle, c'est ma fille.
(en la regardant)
J'aurais pu aller sur la Lune, Mars ou Pluton, dans une autre galaxie. Parce que je l'aime ! Vous savez comment je l'appelle :

« loucura da minha existência », ça veut dire « folie de mon existence ».
On vivait au Brésil avec son papa, qui est Suisse, et qui étudiait là-bas la musique brésilienne. Un jour, il a décidé de rentrer chez lui. On a discuté plusieurs fois et j'ai accepté de le suivre. Et voilà. J'ai accepté de venir pour que la famille reste ensemble.

MAR3 Dans le bois, derrière le parking

J'ai grandi en Amazonie, au nord du Brésil, dans l'archipel de Marajó : au delta du fleuve Amazone. J'ai vécu dans une maison en paille, construite par mon père et ses amis. Je me souviens que j'adorais jouer dans la forêt. Je mettais mes grandes bottes comme le Chat Botté, un chapeau sur la tête, je prenais un grand couteau et j'allais – toute seule ! – explorer les environs. Parfois morte de panique, morte de peur, mais j'allais ! Je restais un petit temps au milieu de la forêt, à écouter les bruits, et je retournais en courant vers ma maman.
Si je n'étais pas un humain, j'aimerais être un arbre. Un pin ou un sapin du parc naturel suisse. Pourquoi un pin ou sapin suisse et pas un châtaigner de Para en Amazonie ? Parce que les pins suisses sont protégés : ils ont tous cent ans, et on les laisse tranquilles. En Amazonie, l'année dernière, il y a quand même 451 millions d'arbres qui ont été abattus. Ça fait 859 par minute. Alors disons que si je veux profiter d'être un arbre, autant être un sapin ou un pin du parc naturel suisse. J'aimerais qu'on s'approche tous ensemble d'un arbre et qu'on pose les mains sur son tronc.

(Chacun·e touche l'écorce de l'arbre choisi par le groupe.)

Sentez vos mains et la texture de l'écorce. C'est velouté ?
Puis, vous pouvez fermer les yeux.
Essayer de sentir votre corps et l'énergie de l'arbre.
Soyez avec vous-même en ce moment.
Écoutez les bruits autour de vous.
Sentez le vent.
Je vous laisse un temps pour vous.

(son de cloche)

On continue ?

(Traversée de la salle René Gonzalez, dans laquelle on entend de la musique brésilienne : « No Meio do Pitiú » de Dona Onete.)



MAR4 En sortant de la salle René Gonzalez, sur la passerelle qui relie la salle au bâtiment principal du théâtre

Moi, ma première fois au théâtre, c'était le théâtre de rue, à Belém, dans la métropole de l'Amazonie. Je me rappelle qu'un été, pour oublier mon premier amoureux, je suis allée voir un spectacle de marionnettes. J'aimais beaucoup une marionnette qui était noire avec des habits rouges à pois blancs. Et elle chantait une chanson comme ça :

(Elle chante.)

Et j'adorais ça. Et après j'ai pris un atelier de théâtre et danse, avec lequel on a fait une performance. Et ça, ça m'a branchée ! Je me suis dit : « Le théâtre c'est mieux que les garçons ! »
Pour le prochain arrêt, je vais essayer de me taire… et on va rester un peu plus longtemps arrêtés. On dit deux minutes, ensemble, en silence. Regardez bien ce qui se passe autour de vous, la faune et la flore de Vidy… et les couleurs toujours ! Vous êtes prêts ? Allez, on y va !

MAR5 Kantina (foyer du théâtre) : arrêt en silence deux minutes

# *Mamady*

## MAM1 Présentation, devant le théâtre

Bonjour. Je m'appelle Mamady. J'ai 26 ans. Je serai votre troisième et dernier guide. Mais ce n'est pas pour ça que je porte des lunettes ! Et, bien qu'avec ces lunettes ma ressemblance avec Morpheus de *Matrix* est évidente – ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du Kung-fu – je les porte simplement parce que je suis malvoyant.
On me demande parfois si je suis né avec mon handicap. Je réponds : « Non, c'est à 13 ans que j'ai commencé à avoir des problèmes de déficience visuelle. » J'ai pris un médicament qui m'a été prescrit par mon médecin, auquel j'étais allergique. Je suis resté deux ans dans le noir, puis je suis venu en Suisse, grâce à la Fondation Asile des aveugles, où j'ai subi plusieurs interventions qui m'ont permis de retrouver la vue.
La question de l'attention, qu'on a abordée depuis plusieurs mois avec ce groupe Palabres/Marmite, m'a fait beaucoup réfléchir. Comment est-ce qu'on perçoit ? Et qu'est-ce qu'on ne perçoit pas ? Ça m'a donné envie de retrouver la qualité de mes autres sens, de l'ouïe, du toucher, qui s'étaient beaucoup développés lorsque je ne voyais plus du tout.
Pour la fin de ce parcours, je vous propose de refaire une partie du circuit que vous venez de parcourir, mais cette fois-ci, sans l'usage de votre vue. Ce sera ma manière à moi de vous faire découvrir d'autres sensations.
Je vous invite maintenant à vous lever et à descendre les marches. Vous pouvez mettre un bandeau. Mais vous ne serez pas perdus : nous allons faire une farandole ensemble et il n'y aura qu'à suivre le mouvement. Trois accompagnateurs garderont aussi les yeux ouverts – même si je vois mieux qu'eux ! Après avoir mis votre bandeau, vous pouvez vous accrocher à la personne devant vous, au niveau du biceps. Et je serai votre guide.
Je vous invite à être attentifs à ce que vous n'aviez pas remarqué lors du premier tour, sûrement aux sons que vous découvrez, ou à la sensation du sol sous vos pieds. Vous êtes prêts ?
C'est parti.

## MAM2 Devant le lac

Quand je suis arrivé en Suisse, c'était le 28 juillet. Je me rappelle très bien de la date : 28 juillet 2006. C'était l'été – comme aujourd'hui. J'avais 14 ans et demi. Et à ce moment-là, j'étais plongé dans le noir.

Quand j'ai ouvert les yeux la première fois, c'était à l'hôpital. Je suis sorti et c'est de là que j'ai vu la ville. Puis j'étais dans la voiture et je voyais les rues. C'était au mois de septembre, donc c'était encore l'été, la belle saison. Il ne faisait pas trop chaud.
Donc, depuis lors, même si je voyage, j'ai hâte de revenir à Lausanne. Pour moi, Lausanne c'est plus qu'une ville. Lausanne, je la considère comme un canton, comme un pays même, je veux dire. C'est là que j'ai ouvert les yeux pour la première fois après deux années dans le noir. Cette marque-là est restée figée en moi.
Quand vous le voulez, vous pouvez retirer votre bandeau.
Et avant de se quitter, je vous propose de faire avec moi le salut du Kung-fu, qui demande beaucoup d'attention.
Vous êtes prêts ? Je vous montre une première fois.

(Explications de Mamady et démonstration avec sa prof de Kung-fu !)

Conception des visites :
Jean-Daniel Piguet
et les participant·e·s
du Groupe Spinoza

Guides :
Maria Cardoso
Mamady Diallo
Robiel Habtemariam

Lorsque j'ai rencontré Mathieu Menghini, concepteur et programmateur de La Marmite, pour parler du projet et de mon rôle "d'artiste associé" à ce parcours avec Palabres, j'ai été marqué par son conseil concernant la création collective : il m'incitait à ne pas trop anticiper, à faire avec le groupe, avec ce qui allait se passer. Au fil des séances, ça n'a pas été toujours facile ! Savoir que l'on va faire quelque chose ensemble sans vraiment en connaître le contenu… En discutant avec Florence et Anouk (les deux super médiatrices de cette aventure) puis avec les participant·e·s, me sont venues d'abord deux idées directrices : que cette création soit itinérante (en clin d'œil au spectacle *Cargo Congo-Lausanne* de Stefan Kaegi/Rimini Protokoll qu'on a découvert ensemble ensuite) et que les participant·e·s en soient les guides. Que la découverte d'un musée, d'un film et d'une pièce de théâtre où les participant·e·s sont guidé·e·s (par nous, par l'institution…) débouche sur une création où ils·elles deviennent, au sens strict comme au sens figuré, nos guides.

Nous sommes parti·e·s d'un exercice simple de théâtre qui mobilise l'attention (notre thématique, à laquelle nous sommes resté·e·s accroché·e·s !) à ce qui nous entoure : dessiner physiquement un parcours autour du théâtre de Vidy, choisir quatre points d'arrêt précis, puis répéter ce parcours plusieurs fois en faisant varier son attention (détails micro/macro, couleurs, sensations des pieds, etc.). La réalisation de cet exercice par Maria, Robiel et Mamady — les trois participant·e·s engagé·e·s dans la création collective — a directement résonné avec notre parcours culturel et avec nos rencontres des derniers mois. Chacun·e traçait son chemin à sa manière et faisait apparaître à partir du même « fond indifférencié » (pour reprendre les mots d'Yves Citton), des aspects singuliers du théâtre de Vidy. Chacun·e entrait à sa manière dans cet espace et, par les détails mis en avant, faisait voir autrement un paysage connu.

En parallèle de cet exercice des « boucles », qui racontent aussi en creux des parcours de vie très différents, nous avons échangé sur la question de la mémoire et des souvenirs liés au fait de quitter son pays d'origine. Nous avons parlé de l'arrivée en Suisse, des souvenirs d'enfance, ou encore de la rencontre avec le théâtre. Nous avons ensuite écrit à plusieurs mains ces récits en écho aux chemins dessinés autour de Vidy. Sans jamais expliquer ni plaquer un sens défini, mais en cherchant plutôt à éveiller l'imaginaire des spectateurs·trices. Au fil du travail, ces différents matériaux se sont agencés et corrigés. Les trois boucles ont fusionné pour dessiner un seul parcours, que les spectateurs·trices ont suivi d'abord les yeux ouverts, avant d'être invité·e·s à le refaire les yeux fermés. Mamady, Robiel, et Maria ont endossé leur rôle et joué avec leur propre histoire, nous guidant autour du théâtre. Sur le fil et de manière très directe, nos guides ont partagé des chemins de vie en nous amenant à questionner notre perception du lieu et à observer ce qui retient notre attention.

Cette expérience a été forte pour moi. J'ai partagé des moments intenses, dans les moments de travail comme hors du temps de travail. L'attention entre nous était réelle et a permis de questionner cette thématique de façon plus large. La générosité et la confiance de toute l'équipe est une chose rare et donne envie de continuer à chercher comment un langage artistique peut résonner avec des questions sociales.

Les associations La Marmite et Palabres se sont rencontrées fin 2017 pour discuter d'un projet commun. L'idée : rendre accessible le monde des arts et de la culture, décloisonner et créer ensemble.

Palabres est un lieu ouvert à chacun·e, où l'on peut discuter, échanger, se rencontrer, se renforcer. Un lieu où les personnes, qu'elles viennent d'ici ou d'ailleurs, ont l'espace pour prendre un thé, découvrir, proposer, créer, inventer ou tout simplement faire connaissance. Le projet commun et la création collective à laquelle nous avons assisté le 16 juin au Théâtre Vidy-Lausanne soutiennent l'une des missions de Palabres : réunir des univers différents, avec aussi des traits communs. Des univers qui ne se seraient sans doute pas rencontrés autrement.

Au travers de cette collaboration entre La Marmite et Palabres, accompagnées par le Théâtre Vidy-Lausanne, les participant·e·s ont eu des moments pour exprimer ce qu'ils et elles souhaitaient partager. Certain·e·s sont venu·e·s un temps pour participer aux activités, puis sont parti·e·s. D'autres sont resté·e·s. Ce parcours de La Marmite a offert un lieu et un cadre aux gens qui puisse répondre au mieux aux besoins et à la réalité de leur vie.

Merci aux participant·e·s pour leur générosité, leur humour et leur créativité. Merci à ceux et celles qui ont soutenu ce projet d'une manière ou d'une autre. Merci à l'équipe de La Marmite d'être venue à notre rencontre.

Un projet ne se termine jamais tout à fait. Il peut ouvrir sur d'autres mondes. La Marmite et Palabres sont une fenêtre sur des mondes.

À suivre...




- Toutes et tous les participant·e·s du Groupe Spinoza
- Môara Lambelet et Bénédicte Gulias pour leur participation à la création collective
- Yves Citton, pour les généreux échanges et les traductions simultanées
- Denis et Roger, les chauffeurs du spectacle *Cargo Congo-Lausanne*, pour les jolis échanges après le spectacle
- Le Musée cantonal des Beaux-Arts pour la mise à disposition d'une salle et la passionnante visite guidée
- La Cinémathèque Suisse pour son accueil
- La Fondation Asile des aveugles pour le prêt des masques
- La Permanence Jeunes Borde (Service jeunesse et loisirs de la Ville de Lausanne) pour la mise à disposition d'une salle pour les rencontres
- Les équipes et les bénévoles de Palabres, de La Marmite et du Théâtre Vidy-Lausanne pour leur disponibilité

Photographie : Sébastien Monachon/photo.bsc8.ch
Photographie p. 26 : Florence Savioz/La Marmite
Graphisme : Océane Torti
Impression : CDS Imprimerie SA
2018-2019